

Concours Kamishibai 2025

Mot d'introduction de notre journée jury

Bonjour à vous toutes !

Eh oui, c'est encore moi cette année !

Anna m'a demandé si je voulais bien être à nouveau la « présidente du jury du concours kamishibai » Comme je savais que cela voulait dire être avec vous aujourd'hui, j'ai dit oui, bien sûr. Et avec joie !

Et voilà que j'ai à nouveau la chance d'être là aujourd'hui.

La chance, mais oui ! L'énorme chance de pouvoir faire ensemble notre « *petite part du colibri* », comme l'appelle Pierre Rabhi - qui nous rapporte « la légende de la part du colibri ».

Ce petit colibri vous savez, qui s'active et va chercher de minuscules gouttes d'eau pour les jeter sur le feu qui embrase la forêt. Et quand le tatou lui dit « Mais tu es fou, tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu? », le petit colibri lui répond : « Je sais, mais je fais ma part » Et la légende commente la ténacité du petit colibri avec ces mots : « Telle est notre responsabilité à l'égard du monde, car nous ne sommes pas totalement impuissants si nous le décidons »

Je suis sûre que cette phrase-là sera notre carburant pendant cette délicate matinée ☺ ? ...

Pourtant il ne faut pas se mentir, le sentiment d'être « totalement impuissant », il prend sérieusement du galon dans ce monde qui part en cacahuète ☹

On aurait envie de laisser tomber les bras pour moins que ça, il faut bien le dire...

Dans ce monde où les politiques migratoires se cristallisent sur des positions excluantes et gravement irresponsables. Ce monde où foisonnent les incitations à réserver la place d'honneur à la peur de l'autre. Au lieu d'ouvrir les yeux et les cœurs sur la réalité de notre monde. Notre monde qui est appelé immanquablement à former une mosaïque de cultures, de langues, de traditions... Cette mosaïque, ce nouveau dallage de notre planète, il ne va pas s'arrêter de se dessiner, de se déployer, quoiqu'en pense Donald Duck et ses petits neveux en casquette de par le monde.

Et plus encore, ce nouveau dessin de notre monde est appelé à être - nous devons y travailler - un merveilleux assemblage des richesses de notre humanité.

Comme une savoureuse macédoine de fruits de tous les goûts, toutes les couleurs, tous les pays...

Marie-Rose Moro va ouvrir la première journée de notre Université d'été avec ce message d'humanité : « *Le multilinguisme, ça fait du bien à tous les enfants, et à la société !* » Quelle belle phrase, quel beau message.

Les deux journées de l'Université d'été seront consacrées à y réfléchir et c'est important. C'est très important, parce que ce message lumineux et pertinent, il est loin, bien loin (et peut-être malheureusement de plus en plus loin... ?) d'être une évidence pour tous.

Dans un texte passionnant qu'elle a écrit pour le programme Yapaka (un programme de prévention de la maltraitance en Belgique), Marie-Rose Moro dit - je la cite :

*« Il va donc falloir
trouver des modalités de construction identitaires
qui ne s'enracinent pas dans la terre, dans le sol historique
mais dans tout ce qui se transporte,*



d'une langue à l'autre



*les mots, les souvenirs, les pensées, les corps...
Des identités éphémères mais consistantes
qui nous permettent de nous sentir vivre, de penser et d'agir »*

Je pensais à cela en découvrant les kamishibai qui s'affichaient sur mon grand écran, pleins de lumière, de mots qui sonnent comme des surprises, de dessins qui rebondissent ... Mais des kamishibai qui racontent aussi que ça peut faire mal de venir d'ailleurs, d'avoir d'autres mots, de parcourir d'autres chemins, ... parfois avec de lourdes pierres dans son sac à dos. Oui, il y a cela aussi dans les kamishibai du concours Dulala...

Et Dulala n'a pas pour habitude de cacher les tartines renversées sous le tapis...

Le concours kamishibai donne la parole aux joies comme aux peines et les enfants, accompagnés d'adultes bienveillants et soutenant, s'en emparent !

Ils font couler le miel dans les trous du pain et nous fabriquent des histoires qui parlent d'eux. Où s'y retrouvent le miel...mais aussi les trous.

Dire qu'on va devoir les départager ! La cruelle tâche qui nous attend !!!

Mais - pour nous donner du cœur à l'ouvrage - je vais, pour finir, vous rappeler une petite histoire que nous avons vécue l'an dernier, lors de la remise des prix, à la Maison de la culture du Japon à Paris. Ce lieu magnifique où les petits, les moyens et les grands gagnants du concours Kamishibai viennent chercher leur prix.

Magali, tu te promenais avec ton micro sur la scène parmi les lauréats, grands, moyens, petits, fiers et trépidants et tu les interrogeais : « Et toi, qu'est-ce que tu as préféré en réalisant le kamishibai ? »

Parmi d'autres, tu as posé la question à un tout petit bonhomme, un petit nain de jardin pas plus haut que trois pommes, et il a répondu cette phrase qui va nous booster pour toute la journée, je crois. Cette phrase qui m'a bouleversée. A ta question, Magali « Qu'est-ce que tu as préféré en réalisant le kamishibai ? » ce petit bonhomme a répondu : « Quand on a dit des mots du Sénégal » !!!

« Quand on a dit des mots du Sénégal » !!! Il est si petit... et pourtant, il nous a résumé-là tout ce qui sous-tend l'existence-même de Dulala et le travail de tous ceux et celles qui l'ont compris. Ce que Marie-Rose Moro souligne encore avec ces mots :

« (...) les enfants de migrants qui réussissent bien à l'école décrivent en général l'existence dans leur trajectoire d'un passeur, de quelqu'un qui a valorisé leur différence (...) »

Et c'est ce que fait Dulala : donner des outils aux passeuses et aux passeurs...

Le concours de kamishibai est l'un de ces nombreux outils.

Et cette année à nouveau, je veux vous redire, à vous toutes les Dulaliennes, mon éléphantique admiration. A vous, à votre formidable équipe et toute sa constellation !

Vous, vous coloriez la mosaïque à grands coups de pincesaux généreux, joyeux, responsables. Vous fabriquez du ciment pour que les dalles s'assemblent !

Et vous nous permettez à nous toutes, qui sommes ici aujourd'hui de faire des allers-retours avec notre petite goutte d'eau, comme le petit colibri-pompier de Pierre Rabhi.

Et moi je vous en remercie de tout mon cœur.

Bon travail à nous les petits colibris !

Et maintenant, toutes à la rivière !

Jeanne Ashbé